

Mémoire Spiritaine

Volume 3 1845-1846: *un momenklé pour la mission*

Article 7

January 1996

Mgr Joseph Shanahan (1871-1943). Un missionnaire qui aimait les Africains

Luke Mbefo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

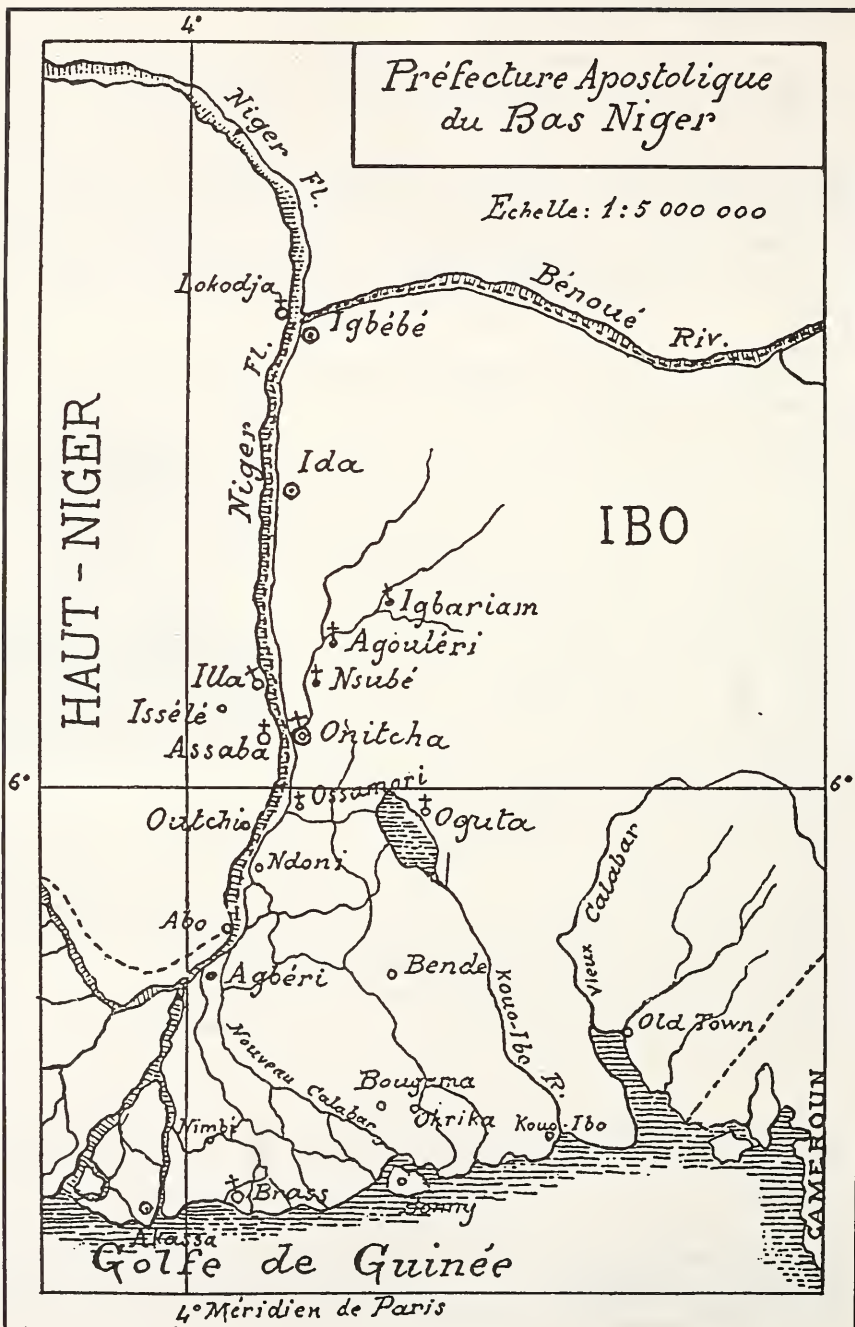


Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Mbefo, L. (2019). Mgr Joseph Shanahan (1871-1943). Un missionnaire qui aimait les Africains. *Mémoire Spiritaine*, 3 (3). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol3/iss3/7>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



Mgr Joseph Shanahan (1871-1943). Un missionnaire qui aimait les Africains.

*Luke Mbefo**

Le jour de Noël 1943, celui que l'on considère comme le fondateur de la chrétienté au Nigeria, à l'est du fleuve Niger, mourait dans la très lointaine Nairobi, au Kenya. Ce serait faire preuve d'une énorme ingratitude nationale que d'oublier quelqu'un de ce calibre, car, d'une manière ou d'une autre, dans cette partie du Nigeria, nous sommes tous les héritiers de son action missionnaire et éducative.

Un adage populaire dit : *ndi Igbo ama eze : les Igbo ne connaissent pas de rois*. On y recourt pour justifier le maintien des pratiques coutumières. Les Igbo n'ont ni monuments ni documents qui témoignent des initiatives et des réalisations individuelles. Les personnalités qui ont marqué notre histoire ont perdu leur visage, englobées qu'elles sont dans la mémoire collective évoquée à travers des proverbes et des coutumes. Lorsque des gens veulent donner à leur discours authenticité et autorité, ils disent : *Comme nous ont dit nos pères... Comme ont fait nos ancêtres*.

* Luke Mbefo, spiritain, du Nigeria, est actuellement professeur de théologie dogmatique à la *Spiritan International School of Theology* (SIST) d'Attakwu, Enugu (Nigeria). Docteur en théologie de l'Université Grégorienne de Rome (il est ancien du Séminaire français), il dirige le *Nigerian Journal of Theology*. L'article reproduit ici est la traduction de celui qu'il a fait paraître dans *AFER, African Ecclesial Review*, de décembre 1994, p. 332-349. La traduction a été faite par Bede Ukwuije, CSSp ; elle a été révisée par la rédaction et pourvue de notes supplémentaires, nécessaires pour les lecteurs francophones.

Repères biographiques

Né à Glankeen (comté de Tipperary, Irlande) en 1871, Joseph Shanahan entre à 12 ans au collège de Rockwell, tenu par les spiritains. L'année suivante, il part poursuivre ses études en France, toujours dans des écoles spiritaines, à Beauvais (Oise), puis à Cellule (Puy-de-Dôme). Il ne rejoindra l'Irlande qu'après ses années de collège, de noviciat et de philosophie, à l'âge de 25 ans. Il fait profession dans la congrégation du Saint-Esprit, à Rockwell, en 1898 et reçoit l'ordination sacerdotale en 1900.

Après deux ans de professorat à Rockwell, il obtient son obédience pour le Nigeria, où il arrive en novembre 1902. Dès 1905, il succède au P. Lejeune comme préfet apostolique du Bas-Niger (Onitsha). Sa principale préoccupation est de créer, entretenir et développer les écoles, attentif à former un personnel enseignant de qualité. En 1919, il subit, à Dublin, une grave opération.

A peine remis, il entreprend, en Irlande et en France, une tournée, à la recherche de personnel missionnaire. Mais ses efforts ne sont guère couronnés de succès, à son grand désespoir. Nommé vicaire apostolique, il reçoit l'ordination épiscopale le 6 juin 1920, au collège Saint-Patrick, à Maynooth, qui est le grand séminaire national d'Irlande.

De retour au Nigeria, il fonde la congrégation des sœurs missionnaires du Saint-Rosaire. Depuis quelques années il a des troubles de la vue : en juillet 1926, il est à Paris où il consulte des spécialistes des yeux, sans obtenir d'amélioration. Rome lui donne alors un coadjuteur, Mgr Charles Heerey.

En 1930, Mgr Shanahan ordonne son premier prêtre igbo, l'abbé John Anyogu, qui deviendra plus tard évêque d'Enugu. En 1932, il démissionne de sa charge et se retire en Irlande.

En 1938, à l'invitation de Mgr Heffernan, il se rend à Nairobi (Kenya) où il meurt le 25 décembre 1943.

Treize ans plus tard, son corps est ramené au Nigeria, à Onitsha : il repose dans la cathédrale.

Le contact avec l'Occident a amené les Africains à revoir leur préférence traditionnelle pour l'anonymat commun, en faveur d'un accomplissement individuel. Doté de liberté, l'individu est responsable de ses décisions, de ses actions et de ses initiatives. Il ne sera plus perdu dans la foule sans visage, si forte que soit la pression du clan (*Umunna*). Quand ce fossé culturel entre l'héritage traditionnel et les convictions nées de l'ouverture aux autres cultures a été comblé, on peut alors reconnaître la part prise par les individus à l'histoire commune des hommes. Du coup, des personnalités, comme celle de Mgr Shanahan, dont le travail au milieu de nous a fait de nous des nigériens différents de nos ancêtres¹ et dont les os reposent parmi nous, ne seront plus ignorées comme s'ils n'avaient jamais existé, ni considérées comme de simples hommes ordinaires. Mgr Shanahan fait partie de ces individus qui méritent d'être honorés.

Témoignages de la grandeur de Mgr Shanahan

Citons quelques jugements émis à son propos : 1) – John P. Jordan, confident et premier biographe de Shanahan, écrit : *C'est le plus éminent missionnaire irlandais depuis Colomban*². Le même auteur cite encore, en l'approuvant, le jugement de l'historien anglais David Matthew : *On ne voit aucun autre missionnaire dont l'impact sur l'Afrique ait égalé celui de Joseph Shanahan en ce XX^e siècle*³. 2) – *Shanahan n'a pas seulement marqué la destinée d'une tribu, les Igbo ; il a contribué à changer l'histoire de toute l'Afrique. Une nouvelle ère a commencé dans les missions en Afrique avec Mgr Shanahan*⁴. 3) – Forristal, dans son excellente réhabilitation de la place de Shanahan dans l'histoire igbo, intitulé symboliquement, *The Second Burial of Bishop Shanahan* (La seconde inhumation de Mgr Shanahan)⁵, affirme sans aucune hésitation : *Shanahan fut le père du peuple igbo et peut-être des autres peuples africains, car c'est l'homme qui leur apporta la foi.*

1. L. MBEFO, « Nigeria's Twofold Heritage », in *Bigard Theological Studies*, Vol. 2, n° 2 (1986).
 2. Saint Colomban (540-615), moine et prédicateur irlandais, fondateur de monastères dans l'Europe entière.

3. J.P. JORDAN, *Bishop Shanahan of Southern Nigeria* (Ebo presse, Dublin, 1971, p. 1X. Voir aussi D. FORRISTAL, *The Second Burial of Bishop Shanahan*, Veritas, Dublin, 1990, p. 269.

4. DONOVAN cité par J.P. JORDAN, *op. cit.*, *eod. loc.*

5. Décédé à Nairobi (Kenya) en 1943, Mgr Shanahan fut ramené au Nigeria et solennellement inhumé pour la seconde fois dans la cathédrale d'Onitsha, le 23 janvier 1956.

*Il fut leur apôtre, leur prophète, leur fondateur spirituel. Il faisait partie de la grande compagnie des patriarches. Il a fait pour le peuple du Sud du Nigeria ce que Patrick fit pour le peuple d'Irlande*⁶.

Ces jugements positifs venant de non-Africains ont rencontré l'approbation d'écrivains et d'intellectuels africains. L'image de Shanahan s'est agrandie au delà de l'appréciation du peuple igbo sur lui. Il est devenu une figure mondiale grâce à son action sur le peuple du sud du Nigeria, cette terre qui fut re-baptisée *Le Pays de Shanahan*⁷.

Mgr Anthony Nwedo (spiritain), ancien évêque de Umuahia, pense à Shanahan comme aux Apôtres sur la montagne de la transfiguration. Le charme de leur première rencontre l'accompagne encore aujourd'hui après de longues années. La biographie de Shanahan, *The Second Burial*, est devenue source de force et de consolation pour l'évêque retraité dans son dur travail de fondateur de congrégations religieuses. Voici ce qu'il dit de Shanahan : *Il mérite d'être appelé le saint Patrick du pays igbo*. On peut l'appeler vraiment *l'apôtre du Sud Nigeria*⁸. Selon Ayandele, « Mgr Shanahan était peut-être le plus grand évangéliste que les Igbo aient jamais vu. Ce brave prêtre irlandais... allait de village en village à pied, mangeant la nourriture des gens, partageant avec eux le même toit, et leur parlant dans une langue qu'ils pouvaient comprendre. Profondément impressionné par l'instinct religieux des Igbo, il a vu que leur religion avait besoin non pas de destruction mais de transformation... La connaissance que Shanahan avait de la religion igbo a contribué sans aucun doute à l'étonnant recul des missions protestantes devant les catholiques en pays igbo, malgré le fait que les premiers avaient précédé les seconds de quarante années⁹. »

Ayandele fait allusion ici à la période pré-œcuménique de compétition entre les différentes communautés chrétiennes, celle qu'on a appelé *the scramble for the African soul, la lutte pour l'âme africaine*¹⁰ bien étudiée par F.K. Ekechi¹¹. Selon Enemuo, officiel protestant haut placé dans le domaine

6. FORRISTAL, *op. cit.*, p. 270. Saint Patrick (v. 389-461), apôtre de l'Irlande qu'il évangélisa à partir de 432.

7. JORDAN, *op. cit.*, p. X1.

8. Entretien avec Mgr Nwedo, dans sa maison de retraite à l'extérieur d'Umuahia, le 1^{er} juin 1993.

9. E.A. AYANDELE, *The Missionary Impact on Modern Nigeria, 1857-1914*, Ibadan History Series, Longman, 1966, p. 265.

10. E.O. EGBOH, dans sa préface au livre de V.A. NWOSU, *The Laity and the Growth of the Catholic Church in Nigeria*, African Publishers, Onitsha, 1990, p. X.

11. F.K. EKECHI, *Missionary Enterprise and Rivalry in Igboland, 1857-1914*, Frank Cass, London, 1972, chapitre IV et VII.

de l'éducation, les protestants sont d'accord pour dire que s'il y avait eu compétition pour la première place, les catholiques auraient remporté le trophée : « Si, aujourd'hui (1950), le gouvernement obligeait toutes les écoles secondaires (dans l'est du Nigeria) à être encadrées par des diplômés, (...) les catholiques romains pourraient le faire en l'espace de quelques mois, parce qu'ils ont une masse de scientifiques et de diplômés en lettres prêts à être envoyés pour servir dans n'importe quelle partie du monde¹². »

Les Nigériens reconnaissent que le mouvement amorcé par Mgr Shananah a non seulement introduit la religion judéo-chrétienne dans leur pays, mais qu'il a également répandu les éléments de l'éducation occidentale. Sa théorie et sa pratique découlent à la fois de la pédagogie de la Grèce antique et du commandement de la religion chrétienne ordonnant d'enseigner toutes les nations, ce que les missionnaires ont mis en œuvre à travers leur forme occidentale d'éducation.

L'éducation traditionnelle igbo et l'éducation occidentale

Le nouveau type d'éducation différait de celui traditionnellement en vigueur chez nos ancêtres pré-chrétiens, dans lequel l'éducation passait à travers les récits du clan et de son totem, la tortue, condensé et symbole de la sagesse igbo. Le soir, au clair de lune, les cours des maisons servaient de salles de classe. Les coutumes, les traditions et les exploits des héros éponymes formaient le contenu de l'instruction. La connaissance acquise à travers cette méthode aboutissait à une reconnaissance traditionnelle et culturelle signifiée par des diplômes vous établissant comme : *di-ochi* (le maître chercheur de vin de palme), *di-ike* (le maître de la force et donc quelqu'un de fort et de capable), *di-mkpa* (le maître de l'urgence, celui qui n'est jamais pris au dépourvu), *di-mgba* (le maître de la lutte, sur les épaules duquel repose la responsabilité de sauvegarder l'honneur du village lors des compétitions entre villages), etc. Tout le monde n'était pas considéré comme un *di-binuolo* (le maître de maison) ou un *ezeji* (le roi des ignames). De même que tout jeune n'était pas un *okolobia* (jeune homme) ou une *aghoghobia* (jeune femme). On devait mériter ces qualificatifs.

12. E.O. ENEMUO, « What are we Anglicans doing ? » : exposé présenté à l'occasion de la Semaine des Enseignants à Awka, en août 1950, p. 5. Cité par E.C. AMUCHIEAZI, *Church and Politics in Eastern Nigeria, 1945-1966*, Macmillan, Lagos, 1986, p. 32.

Outre les *doctorats* ainsi obtenus dans nos écoles traditionnelles, il y avait également l'équivalent de doctorats honoraires discernés pendant les fêtes où l'on célébrait l'acquisition des richesses. *Ogbu Inyinya*, c'était le tueur de cheval, distinct de *Ogbu efi*, le tueur de vaches. Il y avait aussi le *Ogbuagu*, le tueur de lion, qui avait prouvé sa capacité à détruire le sauvage ennemi menaçant le voisinage ; le *Ojiri ukwu zolu nchi*, celui qui piétine à mort le chat sauvage, etc. Le *Ogbumma* est l'irascible frappeur au couteau... La politique d'éducation igbo, traditionnellement, poussait à l'exploit et reconnaissait le mérite.

Quand les missionnaires introduisirent leur type d'éducation, les Igbo envoyèrent leurs enfants à l'école pour acquérir la nouvelle forme de savoir, tout en les encourageant à ne pas mépriser leur éducation traditionnelle. La stratégie missionnaire qui passait par l'éducation trouva un terrain fertile dans les intentions et les aspirations des Igbo, plus précisément dans leur désir de progresser et d'exceller. Les écoles offraient une orientation moderne à leurs aspirations.

Malgré le fait que l'éducation occidentale arriva en pays yoruba environ cinquante ans avant de toucher l'est du Nigeria, ce furent les Igbo qui devorèrent avidement le nouveau savoir et qui, les premiers, portèrent des fruits provenant de la *Philosophie des Lumières* qui avait, entre autres, comme devise : *Ose affirmer ta connaissance et tes convictions*. Du coup, là où le changement continu est roi, la tradition est relativisée comme paramètre pour les aspirations personnelles. Le plus grand événement historique depuis la traite des esclaves est sorti de cette partie du Nigeria, et les historiens l'attribuent à la forme d'éducation occidentale dont les Igbo se sont imprégnés : *La Déclaration d'Ahiara*¹³, produit de la nouvelle éducation, est l'équivalent moral de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de la Révolution française. La Guerre du Biafra avait pour objectif ultime, l'extension des avantages de la Déclaration d'Ahiara aux autres tribus africaines, de la même façon que les guerres de la Révolution française visaient à répandre les acquis de la Révolution aux autres nations européennes. L'ancien Centre Ouest (du Nigeria), libéré des forces fédérales par les Biafrais, devint du jour au lendemain la République du Bénin.

13. *La Déclaration d'Ahiara*, du 1^{er} juin 1969, est un document capital, publié six mois avant la fin de la guerre du Biafra, qui se voulait une charte de la révolution biafraise. Produite par des intellectuels biafrais de tendance socialiste, cette déclaration proclame le droit inaliénable du peuple biafrais à poursuivre son destin et définit la mission du Biafra comme celle de se libérer et de libérer l'homme noir de toute oppression socioculturelle, politique, économique et religieuse, en menant une politique économique d'inspiration socialiste. Certains pensent que l'aspect socialiste de cette *déclaration* contribua à la chute du Biafra.

L'effet des écoles de Shanahan sur les gens apparaît avec évidence dans l'identification qui a été faite entre la cause du Biafra et la position chrétienne sur la charité qui recherche la justice pour tous, ainsi que dans l'esprit de dévouement et le dynamisme de l'Église du Nigeria oriental. Le cas du Biafra a peut-être été un exemple de propagande dans le style du Nazi Goebbels, mais il a bénéficié d'une aura de crédibilité tant qu'il a duré. Les leaders du Biafra ont fait croire au monde extérieur que la guerre était une djihad islamique contre un peuple chrétien, et ils revenaient inlassablement sur ce thème : « Nos ancêtres biafrais sont restés à l'abri de la contagion de l'islam. Depuis le milieu du siècle dernier, le christianisme a été établi dans notre pays. C'est ainsi que nous sommes devenus en grande majorité un peuple chrétien. Nous nous sommes distingués comme une île non-musulmane dans un océan islamique en furie¹⁴. »

Le chrétien Gowon, leader du Gouvernement Fédéral de l'époque, ne réussit pas complètement à exorciser le fantôme d'une Djihad islamique à la Sardau-na dans l'esprit de l'est chrétien. De toute façon, ce qui est clair, c'est qu'un groupe de gens passés par les écoles chrétiennes, a réussi à réveiller la conscience mondiale et à créer pour les Noirs une image inhabituelle selon la façon habituelle de juger des Blancs. Rétrospectivement, est-ce que tout cela ne pourrait pas avoir été un élément ayant favorisé l'émergence de cette *grande Église* dont la vision stimula et alimenta les labeurs missionnaires de Mgr Shanahan ? Ses églises-écoles ont certainement changé le destin d'un peuple. Chaque fois qu'un missionnaire, homme ou femme, mourait au milieu d'eux, les chrétiens invariablement demandaient dans leurs prières que ses œuvres contribuent à la réalisation de cette vision : « Accepte, O Père Éternel, le sacrifice de cette vie : le sacrifice de nos vies également. Mais fais que sur nos os, se lève une grande église au milieu du peuple que nous servons¹⁵. »

Une église vivante et missionnaire

L'Église de l'est du Nigeria est devenue une source d'espérance et un rayon de lumière dans une Église universelle qui a été amenée à douter d'elle-même sous les effets corrosifs de la sécularisation. Elle fait l'expérience d'une explo-

14. OJUKWU, *Ahiara Declaration* du 1^{er} juin 1969, in KIRK-GREEN, *Crisis and Conflict*, vol. 2, p. 379, cité par A. HASTINGS, *A History of Africa Christianity, 1950-1975*, Cambridge University Press, 1979, p. 198.

15. Sr MARY BRIGID ed., *Bishop Shanahan and his Missionary Family*, Co. Cavan, 1977, vol. II, p. 9.

sion de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse. On dirait qu'elle a attrapé le virus missionnaire. Des missionnaires, hommes et femmes de cette Église, travaillent et servent dans d'autres parties de l'Afrique. D'autres prêchent et vivent l'Évangile en Europe et en Amérique. Sur les dix grands séminaires du Nigeria, sept sont dans cette région et chacun d'eux a plus de candidats qu'il ne peut en recevoir. Il en est de même des maisons de formation des congrégations masculines et féminines.

A partir du premier vicariat apostolique dirigé par le Père Onyisi (*oga kpata kpata*, dans le langage populaire) dix-neuf diocèses ont été créés : depuis Makurdi et Yola dans l'ancien territoire Munchi, jusqu'à Port Harcourt et Calabar sur l'Atlantique. Cette Église a offert à l'Église de Rome deux cardinaux, un archevêque, environ dix-huit évêques et deux évêques auxiliaires. Aux cinq congrégations religieuses étrangères introduites par Mgr Shanahan ou fondées par lui, viennent s'ajouter quatre congrégations indigènes fondées par ses confrères nigériens. Une kyrielle d'autres congrégations religieuses étrangères se sont implantées dans cette région pour faire du recrutement. En cet endroit, des ministères de prière et des centres de guérison ont remplacé les oracles d'Arochukwu et d'Umunoha. Depuis Saint-Dominic's Yaba jusqu'à Holy Rosary Abuja, les commerçants igbo constituent l'essentiel des membres et des soutiens financiers des églises qui se trouvent dans d'autres parties du Nigeria. Partout où vont leurs intellectuels et leurs commerçants, en Europe ou en Amérique, en Australie ou à Taiwan, ils portent avec eux la foi de Shanahan. A travers les effets de sa stratégie missionnaire, on voit que la vision de Shanahan d'une *grande Eglise* dans son territoire est devenue de façon admirable un rêve réalisé.

L'esprit missionnaire de Shanahan

Vers le milieu du siècle dernier, la construction d'empires coloniaux devint la passion des puissances européennes qui cherchaient des matières premières pour leurs industries. La lutte pour la possession des colonies africaines étaient accompagnée de la lutte des Églises pour la possession des âmes africaines. L'esclavage était la honte de l'humanité, pas moins que l'Holocauste. Le christianisme entreprit la tâche de purifier la conscience de la chrétienté européenne en apportant le salut éternel à l'Afrique comme réparation des traitements cruels infligés aux Africains. La congrégation du Saint-Esprit n'était que l'une de ces nombreuses congrégations missionnaires qui com-

mencèrent à rendre sa dignité d'homme à l'Africain par l'Évangile. En 1856, Mgr de Marion Brésillac crée la Société des Missions Africaines de Lyon. Dans la cathédrale d'Alger, le cardinal Lavigerie, fondateur des Pères Blancs (Missionnaires d'Afrique), fit cette déclaration : « Nous, la société missionnaire et moi-même, jurons que nous sommes préparés à sacrifier la vie de chacun de nos membres plutôt que d'abandonner cette mission sur l'Équateur¹⁶. » Daniel Comboni (1831-1881), fondateur des Missionnaires comboniens, le 14 septembre 1871, devant le Katholikentag de Mayence, lançait son slogan : « Ou l'Afrique, ou la mort¹⁷. » Anne-Marie Javouhey, cette femme remarquable que le roi de France appela un grand homme, fonda les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny en 1805, et les envoya dans toute l'Afrique, y compris à Onitsha et à Calabar.

Au point de vue santé, la Côte ouest de l'Afrique se révéla très hostile aux Européens. Cette région était réputée être le *tombeau de l'homme blanc*. Se porter volontaire pour y travailler équivalait au martyre ou au suicide, selon les intentions de chacun. Aller en mission en Afrique demandait courage et sacrifice de soi associés au martyre. François Libermann, fondateur des missionnaires du Très Saint-Cœur de Marie et onzième supérieur général de la congrégation du Saint-Esprit, ne cachait pas les difficultés à ses confrères. Il leur écrivait : « Si vous voulez être de parfaits missionnaires, il faut que vous soyez disposés à vivre de privations, de peines, d'humiliations et de croix de tout genre. (...) Il faut vous estimer comme des victimes choisies de Notre-Seigneur pour être sacrifiées à la très grande gloire de son Père céleste¹⁸. »

Pour ce Français qu'était Libermann, les Irlandais n'étaient pas capables de vivre un tel sacrifice : « Les Irlandais ne sont pas assez généreux pour renoncer à tout, comme cela nous est nécessaire¹⁹. » Les Irlandais n'avaient

16. W. BÜHLMANN, *The Mission On Trial*, p. 111 (Cet ouvrage n'a pas été traduit en français. L'original allemand s'intitule : *Missionprozess in Addis Abeba*, Frankfurt a. M., 1977).

17. P. CHIOCHETTA, A. GILLI, *Le Message de Daniel Comboni*, Rome, Missionnaires Comboniens, s. d., p. 31.

18. Lettre de Libermann à MM. Lossadat et Thévaux, diacres, au séminaire de Montferrand : *A La Neuville, le 12 février 1843* (ND, IV, p. 107). L'auteur de l'article le cite d'après : A. GILBERT, *A Gentle Way to God : The Spiritual Teaching of Francis Libermann*, traduit par M. Fay, CSSp., Paraclete Press, Dublin and London, 1990, p. 160 (en faisant remarquer que le titre original français est à l'opposé du mot *gentle* de la traduction anglaise : *Le feu sur la terre. Un chemin de sainteté avec François Libermann*, Le Sarmant, Fayard, Paris 1985, où la citation donnée se trouve p. 234).

19. D. FORRISTAL, *op. cit.*, p. 16. Ndlr : L'Auteur renvoie à D. Forristal, qui renvoie lui-même à Sean P. Farragher, CSSp, *Père Leman (1826-1880), Educator and Missionary, Founder of Blackrock College*, Dublin and London, Paraclete Press, 1988, p. 87. Le recours au texte même de Libermann (ND, VII, p. 149) modifie sensiblement le jugement qui lui est prêté. En avril 1845, Libermann écrit au P. Laval, missionnaire à Maurice : « Pour avoir des Irlandais, cela est bien difficile. Mgr Collier nous

pas non plus une bonne opinion des Français. Ceci est évident dans la réaction de Mary Martin lorsqu'on lui suggéra d'entrer dans une congrégation française : « Le système de formation français est très mauvais. Ils sont trop enfermés sur eux-mêmes²⁰. »

Comme on peut le voir, le nationalisme des missionnaires a contribué de façon inavouée à leurs rivalités sur le terrain de la mission. Cependant, malgré la méfiance des Français à l'égard des Irlandais, Joseph Shanahan décida de devenir missionnaire au Nigeria dans la congrégation du Saint-Esprit. Il concevait sa vocation comme triple : religieuse, missionnaire, sacerdotale. Il écrit dans son journal : « Je serais un saint à cause de ma triple vocation, mais surtout à cause du sacerdoce²¹. » En considérant son choix comme une vocation, il comprenait celui-ci théologiquement. C'est Dieu qui l'avait choisi et lui avait confié ce travail. Il décida, comme Paul avant lui, de s'identifier à ce plan de Dieu pour lui. Désormais, il n'a pas d'autre identité que de vivre librement ce plan de Dieu pour lui. S'il était devenu prêtre pour gagner sa vie ou missionnaire par goût de l'aventure, il serait devenu *un professionnel*.

Les théories de base

Au siècle dernier, les missionnaires partant pour l'Afrique partageaient le préjugé commun aux Européens selon lequel les Africains étaient incompétents pour gérer leurs propres affaires. Le fait que l'Europe ait pu conquérir leur territoire et les vendre comme esclaves était une preuve suffisante pour alimenter leur complexe de supériorité. Le concept de *fardeau de l'homme blanc* renvoyait aux efforts que les Européens faisaient pour amener les Africains au style de vie et au savoir-faire européens : ce qui était le *modèle* à cette époque de la façon de vivre comme homme.

La théologie qui aiguillonnait l'activité missionnaire poussait à un zèle intolérant. Paradoxalement, cette théologie était construite sur la pensée de deux théologiens d'Afrique du Nord, Cyprien et Augustin. C'est Cyprien qui avait

en a envoyé un qui est reparti tout de suite. J'ai écrit à M. Hand qui forme une maison des missions à Dublin. Il m'a promis de faire son possible pour n'en procurer deux, mais il regarde la chose comme difficile ; parce que les Irlandais ne sont pas assez généreux pour renoncer à tout, comme cela nous est nécessaire. » D'où il ressort que l'appréciation portée vient de M. Hand, irlandais, fondateur du *Missionary College of All Hallows...*

20. D. FORRISTAL, *op. cit.*, p. 158 (citant une lettre de 1923). Mary Martin est la fondatrice des *Medical Missionaries of Mary*, l'une des cinq nouvelles congrégations religieuses promues par Mgr Shanahan.

21. D. FORRISTAL, *op. cit.*, p. 32.

forgé le slogan : *Hors de l'Église point de salut*²². Cette maxime, tout récemment encore, était comprise littéralement. Augustin d'Hippone, lui, dans son combat contre Pélage qui avait tendance à confondre la grâce avec le don naturel, développa une théologie pessimiste de la grâce. La grâce est un don surnaturel de Dieu à la nature humaine qui a été complètement corrompue par le péché originel transmis par génération plutôt que par imitation²³. Fulgence de Ruspe en tira la conclusion radicale suivante : « Personne, vivant en dehors de l'Église Catholique (...) ne peut participer à la vie éternelle²⁴. »

Sauver des âmes devint la motivation motrice des missionnaires, au même titre qu'acquérir des colonies excitait l'insatiable appétit des colons. La soif des âmes chez saint François Xavier était devenue proverbiale. Selon lui, on aurait dû fermer les écoles en Europe et envoyer les professeurs d'université en Inde pour opérer des baptêmes²⁵. Mgr Shanahan était poussé par le même esprit. Il fut amené par ses confrères à retirer une lettre qu'il avait écrite, dans laquelle il demandait la fermeture du Collège de Blackrock afin de permettre aux prêtres qui s'y trouvaient de venir aider au baptême des païens dans son vicariat²⁶. D'autres lettres de Shanahan montrent à l'évidence qu'il partageait cette conception théologique. Jordan rapporte la réflexion suivante, par laquelle Shanahan exprimait son besoin en personnel pour accomplir sa tâche : « Il me vint comme une paralysie de l'âme. Je pensais aux millions de trônes à jamais inoccupés au ciel à cause du lamentable manque d'instruments humains. Cette pensée pesait sur moi comme un cauchemar, me plongeant dans une tentation d'amertume. Je tombai à genoux, et demandai au Père Éternel de me briser comme son fils sur la croix, mais de ne pas laisser les pauvres Noirs perdre la vie éternelle²⁷. »

La théologie de la mission de cette époque ignorait l'accent que la pensée patristique des débuts mettait sur les *logoi spermatikoi* : le Verbe par lequel

22. M. SCHMAUS, *Katholische dogmatik*, vol. 3, 7^e partie, Munich, p. 820-829.

23. AUGUSTIN, *De civitate Dei*, 18, 47.

24. DENZINGER-SCHÖNMETZER, *Enchiridion*, n° 1351 : c'est le concile de Florence (1442) qui reprend des citations de Fulgence de Ruspe : « nullos extra catholicam ecclesiam existentes non solum paganos, sed nec judaeos aut haereticos atque schismaticos, aeternae vitae fieri posse participes. »

25. J. BRODERICK, *Saint François Xavier*, Paris, 1854. Il s'agit de la célèbre lettre datée de Cochin, 15 janvier 1544 : voir Bernard de VAULX, *Les plus beaux textes sur les Missions*, Paris, La Colombe, 1954, p. 76-77. Voir également à l'office des lectures de la fête du saint.

26. EDITH DYAN, *Bishop Shanahan As Remembered by Men and Women in Nigeria*, 1987, entretiens non encore publiés, p. 80.

27. J.P. JORDAN, *op. cit.*, p. 129ss.

Dieu a créé l'univers permet de considérer la religion qui se base sur la révélation naturelle comme un *paidagôgos*, c'est-à-dire comme une école qui conduit au Christ les chercheurs de vérité. Aujourd'hui, et grâce à la puissante influence de Rahner, la réflexion sur la volonté universelle de Dieu pour le salut de tous, conduit à la conclusion : Dieu donne les moyens adéquats pour éviter l'échec de cette volonté²⁸.

Pour Shanahan, le travail missionnaire était une gigantesque campagne militaire contre *la citadelle de Satan*²⁹, avec le Christ en personne comme *le commandant en chef de l'armée apostolique*³⁰. Il écrivait en termes militaires à ses collègues missionnaires qui constituaient la grande *phalange combattant à des postes* différents de la *ligne de front* sous la *bannière du Christ*³¹. Pour lui, *le terrible champ de bataille, sur les rives du Niger*³², était le lieu que la Providence lui avait assigné comme son poste et il ne pouvait pas être *un déserteur*³³.

Le zèle missionnaire de Shanahan

Son écusson portait la devise : *Domine ut videam, Seigneur, fais que je vois !* Ses biographes l'interprètent comme sa prière pour son vicariat, pour que le Seigneur donne aux païens cette lumière de la foi qu'il leur apportait. On peut aussi l'interpréter comme son *modus operandi*, sa propre façon d'agir. La situation de son vicariat a changé ses idées préconçues sur le travail missionnaire. Il était venu à Onitsha pour sauver des âmes, mais le P. Lejeune a reconverti son enthousiasme en direction de la fabrication de briques (pour une habitation suffisamment confortable), car la santé du missionnaire est plus importante que le zèle fondé sur l'idéalisme de la jeunesse. Ce fut son initiation. Mais il resta fidèle à sa théologie : apporter la vie divine par le baptême. On le voit avec évidence par le nombre de baptêmes qu'il a administrés pendant l'épidémie de grippe de 1918. Il partageait avec le P. Lejeune

28. W. BÜHLMANN, *Les Peuples élus. Pour une nouvelle approche de l'élection*, Paris, Médiaspaul, 1986, p. 137 : « Justin, Origène et Clément d'Alexandrie parlèrent de *logoi spermatikoi*, ou *rationes seminales*, "une participation à la semence" de la parole divine cachée dans la raison pratique des humains, "séminalement" présente et active dans le monde avant même la venue du Christ... »

29. J.P. JORDAN, *op. cit.*, p. 34-36. EKECHI, *op. cit.*

30. D. FORRISTAL, *op. cit.*, p. 267.

31. *Ibid.*, p. 169, 173, 196, 266, etc.

32. *Ibid.*, p. 63, 137.

33. *Ibid.*, p. 159.

la conviction que les Igbo ne seraient pas convertis par des installations pour les esclaves dans les villages chrétiens. Des esclaves rachetés payaient le prix de leur liberté en devenant chrétiens. Mais ils perdaient leur citoyenneté de *oru*, n'ayant aucun héritage comme les *diala*, citoyens libres. Dans la hiérarchie sociale des Igbo, un christianisme qui aurait été fondé sur les esclaves n'aurait jamais attiré la tribu. D'ailleurs la question de l'égalité entre le *osu* et le *oru* d'une part, et le citoyen libre d'autre part, n'a jamais été abordée dans le christianisme igbo, tout simplement à cause des conséquences explosives, voire schismatiques, qu'elle pourrait avoir sur l'Église. Des efforts de ce type pour construire une Église à partir d'esclaves affranchis sur la Côte orientale de l'Afrique, à Bagamoyo, n'ont laissé que ruines et cendres.

Confrontation avec l'Islam

La théologie de Shanahan ne l'avait pas bien préparé à la résistance qu'il rencontra de la part d'une autre religion au Nigeria, l'Islam. Il fut envoyé à Dékina, un territoire musulman, où il n'obtint aucun résultat. Lejeune voulait maintenir un témoignage de la présence chrétienne et il était contre un retrait. Il disait : *Je ne rendrai jamais à Satan un seul pouce du terrain que nous avons gagné pour le Christ*³⁴. C'est de Libermann que Shanahan avait appris la patience, à partir de ces mots : *Quand des obstacles se présentent, il faut aller, aller toujours, rester au pied du mur, attendre qu'il tombe, et alors on passe par-dessus*³⁵. Pour Shanahan, l'obstacle ici n'était pas l'Islam, mais Lejeune ! Dès que Lejeune fut rentré en France, Shanahan abandonna Dékina pour aller au cœur du pays igbo, là où il y avait espoir de gagner plus de terrain pour le Christ.

Confrontation avec la religion traditionnelle igbo

Le peu de connaissance qu'il avait de la langue igbo n'a pas empêché Shanahan de communiquer avec le peuple igbo. Plus il les connaissait, plus il les appréciait. Le respect était mutuel, même si les gens âgés, les personnali-

34. Ibid., p. 53.

35. A. GILBERT, *op. cit.*, éd. française, p. 158, reprenant le témoignage de M. Dupont dans ND, II, p. 160.

tés, et les anciens du peuple pensaient que cela aurait été renier les ancêtres que d'abandonner leur religion traditionnelle au profit du Dieu du Blanc. Un témoin oculaire se rappelle : « Les gens appréciaient l'école mais ils ne voulaient pas de l'Église, car ils disaient qu'ils avaient leur propre Dieu³⁶. » La solidarité igbo cristallisée dans le cri de ralliement *Igbo Kwenụ*, les rendait prêts à descendre aux enfers avec leurs ancêtres plutôt que d'être séparés d'eux par le baptême de l'homme blanc. Nsugbe, Nkwelle, Ezunaka sont des lieux symboles du caractère entier de la religion traditionnelle igbo en dialogue avec le christianisme. Shanahan quitta Nsugbe sans fonder d'Église. Il essaya auprès des enfants, comme les adultes partisans de l'héritage et la tradition igbo le lui avaient suggéré. Mais Shanahan marqua un point en recourant au tracteur et aux constructions de bâtiments pour la mission à la place des lieux de culte et des *mauvaises brousses*. Le paganisme commença à battre en retraite avec l'introduction de l'école de l'homme blanc.

L'éducation comme outil d'évangélisation

Si Shanahan est la légende qu'il est devenu aujourd'hui, c'est à cause des écoles, même si l'utilisation des écoles comme stratégie missionnaire n'est pas venue de lui. L'idée venait de Lejeune, même si elle se fondait sur une longue tradition partagée par Shanahan et librement mise en œuvre par lui. Un des modèles de Shanahan pour l'entreprise missionnaire était saint Patrick qui avait converti l'Irlande par les écoles. Chez lui, son propre père l'avait persuadé des effets transformateurs de l'éducation. Le premier acte de la congrégation du Saint-Esprit en Irlande avait été d'ouvrir le Collège de Blackrock. Au Nigeria, l'initiative propre à Shanahan consista dans l'utilisation des élèves de ses écoles comme apôtres de la foi. Il en transforma un grand nombre en catéchistes au service de l'Église. Cette collaboration des laïcs à la transmission du message évangélique a constitué le sujet d'une thèse de doctorat³⁷.

Ayandele écrit : « Le message missionnaire eut un profond impact révolutionnaire et ce message fut responsable de l'émergence de l'Afrique

36. E. DYNAN, *op. cit.*, p. 45.

37. V.A. NWOSU, *The Laity and the Growth of Catholic Church in Nigeria*, Onitsha, 1990 ; V.A. NWOSU ed., *The Catholic Church in Onitsha*, Onitsha, 1985 ; I.R.A. OZIGBOH, *The Catechism*, Onitsha, 1985 ; F.C. NABUIFE, *The History of the Catholic Church in Eastern Nigeria*, 3 volumes, Rome, 1983.



Mgr Joseph Shanahan en tournée de confirmation dans un village, vers 1925

*À sa droite, le P. Paul Biéchy (1887-1960)
qui deviendra vicaire apostolique de Brazzaville (1936-1954)*



Une école au Nigeria (vers 1925)

moderne. » Dans les écoles de la mission, les Africains commençaient par apprendre à penser de façon critique et par acquérir la connaissance scientifique des réalités terrestres. Le message religieux lui-même les éveillait à la conscience d'eux-mêmes, chassait la peur des esprits et désacralisait la nature en la présentant comme créée au service des hommes et des femmes et non comme exerçant un pouvoir sur eux³⁸. Les premiers leaders des mouvements nationalistes ont puisé leur assurance dans ces écoles. Ces mêmes institutions fournirent aux gouvernements coloniaux des fonctionnaires pour faire marcher l'appareil d'État et donnèrent à d'autres le savoir-faire technique pour se prendre en main. Les écoles étaient donc l'espoir de l'Église. Shanahan, dans son intuition, n'avait aucune hésitation pour détourner les fonds de Rome prévus pour le rachat des esclaves au profit de la construction d'écoles.

Enraciner l'Église dans le Nigeria Est

Shanahan n'avait pas l'intention de prêcher l'Évangile, puis de s'en aller. Le Nigeria était sa maison et l'Irlande, sa terre d'exil³⁹. Sa plus grande difficulté était de trouver du personnel pour faire face à la réponse toujours plus large suscitée par ses efforts missionnaires. En commandant de terrain, il opta pour une attaque, comme à la tête d'une brigade. Tous les volontaires, toutes les congrégations étaient les bienvenus dans l'intérêt du Royaume. A cet égard, il usa de sa capacité de persuasion au maximum. Ses voyages pour contrôle médical en Irlande finissaient en campagne pour le soutien de la mission du Sud Nigeria. Des femmes laïques se portèrent volontaires pour prendre la direction d'écoles pour les filles nigérianes et montrèrent le modèle de femme chrétienne que voulait Shanahan. En fin de compte, pour pérenniser cette expérience, il fonda la congrégation des Sœurs du Saint-Rosaire, sur la suggestion du Pape, puisque les congrégations existantes ne pouvaient pas lui envoyer de renfort. Il invita également les étudiants du Séminaire National d'Irlande de Maynooth à se porter volontaires pour un temps comme des "coopérants" au service de l'Église. Pat Whitney, touché par la flamme missionnaire, entreprit de persuader les autres : « Si les femmes des officiers coloniaux peuvent survivre sous les tropiques, pourquoi pas des

38. E.A. AYANDELE, *op. cit.*, p. 330ss ; W. BÜHLMANN, *The Mission on Trial*, p. 119ss.

39. D. FORRISTAL, *op. cit.*, p. 266 *passim*.

prêtres irlandais⁴⁰ ? » Ce groupe de volontaires donna naissance à un organisme missionnaire permanent, les Pères de Saint-Patrick. Pour l'amour de la mission, Shanahan était même prêt à quitter la congrégation du Saint-Esprit pour prendre la tête de ce nouveau groupe. Les Sœurs du Saint-Enfant (*the Sisters of the Holy Child*), les Sœurs Servantes (*the Hand Maid Sisters*) tout comme les Sœurs missionnaires médicales (*the Medical Missionary Sisters*), doivent leur présence au Nigeria à ses inspirations. Même les premières fondatrices de la congrégation des Sœurs du Cœur Immaculé (*the Sisters of the Immaculate Heart*) en Irlande étaient passées par lui.

Il organisa en Irlande le soutien financier pour les missions et quand les années de guerre rendirent la chose impossible, il créa sur place, au Nigeria, la *Collecte Annuelle pour la Mission (AMC)*, en 1918⁴¹. C'était une nouveauté, mais c'était également une manière de faire comprendre qu'une Église locale doit se prendre en charge. Les fruits de ce fond ainsi collecté devinrent évidents lorsqu'il bâtit le petit séminaire Saint Paul, à Onitsha, et plus tard, le grand séminaire à Igbariam. Le séminaire, voilà bien une autre innovation ! Les candidats igbo et irlandais y étudiaient ensemble en vue de la prêtrise. Quand Shanahan ordonna en la personne de John Cross Anyogu, le premier prêtre igbo de l'est du Niger, il put voir l'accomplissement de ses attentes d'une *grande Église*. Une Église ne pouvait pas être un Église si elle n'était pas une Église locale sous la direction d'un personnel originaire du pays. La consécration de la cathédrale de la Sainte-Trinité couronna ses efforts missionnaires au Nigeria. A un âge avancé, il partit au Kenya où il mourut, en missionnaire comme toujours.

Le chemin de la souffrance pour un missionnaire

Si l'on en croit l'apôtre Paul⁴², les lettres de créance d'un missionnaire sont constituées par la liste sans fin de ses souffrances pour le Corps du Christ, l'Église. Joseph Shanahan ne fut pas épargné dans ce domaine. Il suffit d'indi-

40. T. KIGGINS, *Maynooth Mission to Africa*, Gill, Dublin, 1991, p. 16.

41. E. DYNAN, Dublin 1991, p. 16 ; *op. cit.*, p. 66, rapportant ses entretiens avec le chef Robert Olisa.

42. Voir : 2 Co 11, 12 : Au milieu de toutes ses souffrances, le serviteur de Dieu ne comptabilise pas ce que cela lui coûte : « Pour moi, bien volontiers, je dépenserai et me dépenserai moi-même tout entier pour vous. » (2 Co 12, 15). Voir aussi : 1 Co 4 ; Ph 3, 8s ; Ac 16, 19s ; 18, 12s ; 19, 23s *passim*. Le missionnaire est quelqu'un qui a une idée bien arrêtée : « Je n'attache d'ailleurs vraiment aucun prix à ma propre vie ; mon but, c'est de mener à bien ma course et le service que le Seigneur Jésus m'a confié... »

quer qu'il mourut en exil loin, à la fois, de l'Église pour laquelle il avait tant fait et de la congrégation qu'il avait fondée. Mais ce qui comptait pour lui, c'était la tâche que la Providence assignait et non pas le confort de l'instrument qu'elle avait choisi. Sa vie de prière, ses randonnées – jusqu'au Cameroun même⁴³ –, ses négociations avec les chefs, sa quête de ressources financières et de solidarité auprès de ses collègues, tout cela avait des effets purificateurs. Une de ses plus grandes joies était d'avoir pu baptiser un enfant à l'article de la mort, et il exultait d'une joie céleste lorsqu'il disait la messe pour la première fois dans un territoire païen. Aucune souffrance ou jalousie ne pouvait jamais assombrir de tels moments. Les peines de Shanahan ont peut-être été aggravées par son propre caractère. On peut le ranger parmi les héros tragiques des épopées grecques, ceux qui se trouvent faire le mal inconsciemment⁴⁴. S'il avait su articuler sa culture classique et philosophique et son zèle apostolique, peut-être que l'*Antigone* de Sophocle et l'*Odyssée* d'Homère auraient pu contribuer à alléger sa peine...⁴⁵. Mais une telle attitude philosophique n'aurait jamais allumé le feu dont il embrasa le Sud Nigeria.

De la nécessité de poursuivre le travail d'évangélisation commencé par Shanahan

Mgr Shanahan savait qu'il n'était qu'un pionnier dont le travail consistait à préparer le terrain pour l'émergence future d'une grande Église. Il ne s'est donc pas occupé de tous les problèmes, surtout dans le domaine des croyances et autres legs liés à la culture. Son manque de formation dans les domaines de l'anthropologie, de la missiologie et de la linguistique l'avait mal préparé à affronter pareils problèmes. Maintenant qu'a surgi une Église locale,

(AC 20, 24). Mgr Shanahan avait l'habitude de dire que c'est le travail qui compte, pas lui-même. Dans ce sens, notre Shanahan est dans la noble compagnie de tous les fondateurs d'Églises locales et de congrégations religieuses, depuis saint Paul, l'*apôtre des Gentils*, jusqu'à Patrick et Boniface, depuis Benoît de Nursie jusqu'à Alphonse de Liguori et François Libermann.

43. « En 1918, à 47 ans, le P. Shanahan réalise la plus héroïque tournée de sa carrière, connue sous le nom de *Tournée des mille miles*, d'Onitsha au Cameroun. L'année précédente, la Propagande à Rome lui avait demandé d'assumer la responsabilité de l'administration ecclésiastique de ce secteur, dont certaines parties avaient été sans prêtres durant quatre ans, en raison de la guerre. (...) La monstrueuse tournée durera quatre mois, commencée qu'elle fut juste avant Noël 1918... » MYLES FAY, « Protecteur des opprimés et libérateur d'esclaves, Monseigneur Joseph Shanahan (1871-1943) », *Cahiers Spiritains*, n° 19, décembre 1985, p. 17.

44. W.H. AUDEN, *Greek Reader*, Viking Press, New York, 1976, p. 20s.

45. M. HEIDEGGER, *An introduction to Metaphysics*, Yale University Press, New Haven, 1977, p. 146 s. H.D.F. KITTO, *The Greek*, Penguin Books, 1957, p. 54.

c'est *aux fils et aux filles de ce sol* qu'il appartient de faire face à cette nouvelle ère de croissance de leur *grande Église*. Les problèmes culturels tels que l'accès aux titres traditionnels à Onitsha, le système de *osu* dans la région d'Owerri, la question du veuvage à Nanka⁴⁶, et la tradition des masques à Ekwulobia constituent quelques-uns des problèmes non encore résolus posés à l'évangélisation. L'Évangile n'a pas encore transformé la conception de l'homme chez les Igbo. Les *petits apôtres* sur lesquels comptait Shanahan pour poursuivre le travail d'évangélisation lorsqu'ils seraient devenus adultes, ont pris la place de la mission dans les écoles (ces écoles qui étaient son puissant outil d'évangélisation...). La nouvelle ère d'évangélisation dont parlait le Pape Jean-Paul II a pour tâche de ré-examiner la conception pré-chrétienne de l'homme à la lumière des exigences de l'Évangile. Mgr Shanahan a fait ce travail en se sacrifiant dans un esprit apostolique ; l'Église d'aujourd'hui est appelée à ne pas se dérober et à apporter sa propre contribution.

Conclusion

Les efforts missionnaires de Shanahan ne peuvent pas être réduits à la seule expansion du Christianisme en pays igbo. Il a également contribué à l'éducation du genre humain en transformant le visage du Nigeria et de l'Afrique. Le Christianisme qu'il prêchait mettait en avant une nouvelle image de Dieu comme Père et Providence de tous les peuples, et une nouvelle conception de l'homme selon laquelle les hommes et les femmes de toutes les races, par Jésus-Christ, peuvent tous devenir enfants de Dieu au même titre. Il a banni nos superstitions et désacralisé la nature. Ses écoles ont préparé les Nigériens à passer rapidement de la pensée mythique à l'analyse scientifique, les rendant ainsi capables d'affronter la modernité. Il a légué aux Africains son attachement à sa triple vocation, de religieux, de prêtre et de missionnaire. Ayant mis la main à la charrue, il n'a pas regardé en arrière. Sans le sacrifice qu'il fit de lui-même, sans son organisation, la grande Église du Nigeria n'aurait pas surgi. Il reste à proclamer au Nigeria une journée annuelle de Shanahan comme dette de reconnaissance de la nation à l'égard d'un vrai ancêtre igbo.

46. L. MBEFO, « The Nanka Martyrs : The Shadow Side of Inculturation », in *The Leader*, Owerri, dimanche 16 mai 1993, p. 5.